

TU VEUX MA PHOTO?

"Dans une société où on n'a jamais autant fait appel à la technicité, il est paradoxal de constater à quel point les études techniques gardent une image négative!", s'exclame **Thierry DETIENNE**, directeur de l'Institut Saint-Laurent¹ à Liège. De nombreux jeunes arrivent chez nous sans avoir choisi d'emblée des études techniques ou professionnelles. Ils y viennent suite à des réorientations vécues comme autant d'échecs. Comment leur donner le goût d'un métier, si rien n'est fait pour les aider à développer leur estime d'eux-mêmes?"

Photographe amateur à ses heures, il a constaté à de nombreuses reprises à quel point la présence d'un appareil photo peut faciliter le contact et donner aux personnes le sentiment qu'elles sont dignes d'attention. De là à proposer une collaboration à la section photo de l'Institut Saint-Luc² de Liège, il n'y avait qu'un pas, allègrement et rapidement franchi. "Quelle vision d'eux-mêmes renvoyons-nous à nos élèves? s'interroge Th. DETIENNE. Travailler sur l'image, c'est travailler sur l'estime de soi. Le fait de voir des jeunes de leur âge, techniciens comme eux, même si c'est dans un autre domaine, s'intéresser à ce qu'ils font et «immortaliser» leurs gestes a changé la manière dont nos élèves se perçoivent. Et la rencontre entre tous ces jeunes s'est très bien passée". Les photos feront l'objet d'une grande exposition³, montée à l'occasion du 90^e anniversaire de la fondation de l'établissement. Elle aura pour objectif de montrer une image positive de l'apprentissage de métiers techniques à la fois aux élèves, aux enseignants (qui se connaissent mal, d'une section à l'autre) et au public extérieur.

"C'est la première fois que nous nous lançons dans ce genre d'opération, expliquent **Pascal-Loup de SRESART** et **Dominique TRICNAUX**, professeurs de photo en 6 TQ à Saint-Luc. Cette initiative a particulièrement motivé nos élèves. Deux fois par semaine, pendant un peu plus de deux mois, ils se rendent à Saint-Laurent pour des prises de vue dans les différents ateliers. Ils sont autonomes, mais nous les encadrons et nous suivons l'avancement des opérations. Nous travaillons par demi-groupes. Pendant que la moitié des élèves sont à Saint-Laurent, nous examinons, avec l'autre moitié, les photos prises et nous faisons des sélections en fonction d'une série de critères. Nos étudiants ont reçu trois consignes: prendre des photos sur le vif, réaliser des portraits (ils ont dû monter un petit studio sur place) et proposer des photos construites (faire poser les élèves en situation de travail). Cela les oblige à aller vers les autres, à les aborder. Ils sont confrontés à des lieux particuliers, avec lesquels ils doivent composer. Les ateliers sont plutôt sombres, et il faut jouer avec la lumière. Ce projet est un plus, qui les change de leur quotidien et qui renforce leur motivation". Comme quoi, dans un cas comme dans l'autre, une bonne photo vaut souvent mieux qu'un long discours... ■ MNL

1. <http://users.win.be/ws100133/>

2. www.saintluc-liege.be

3. Vous êtes cordialement invités à la visiter le 16 mai prochain.



Photo: Maxime LIBOTTE



Photo: Tiffany CATOUL

DEUX DIPLÔMES? POURQUOI PAS?!

Qu'est-ce que la **bi-diplomation**, dans l'enseignement supérieur? Elle s'inscrit dans une optique de complémentarité. Le principe? Un étudiant réalise une partie de son cursus¹ dans un autre établissement d'enseignement supérieur d'une autre région ou d'un autre pays et, s'il réussit, reçoit deux diplômes (soit un de chaque établissement fréquenté). La Haute École Libre du Hainaut Occidental (HELHO) et la Haute École Galilée ont entamé, il y a deux ans, une collaboration dans ce sens avec la Katholieke Hogeschool de Mechelen, en Flandre².

"Il ne faut pas confondre **co-diplomation** et **bi-diplomation**, précise **Jan KUYPERS**, directeur adjoint de la HE Galilée³. Dans le premier cas, des universités ou des Hautes Écoles construisent ensemble un même curriculum, dans un domaine de connaissance pointu. Dans le cas de la bi-diplomation, chaque institution garde le cursus qui lui est propre. On n'est plus dans le domaine du savoir pointu, mais du renforcement des compétences de base, plus particulièrement linguistiques, pour ce qui nous concerne. Ce sera un atout majeur sur le CV du jeune, lorsqu'il sera à la recherche d'un emploi".

Et ce n'est pas là le seul aspect intéressant de cet échange belgo-belge, organisé dans le cadre de la 3^e année en bachelor "assistant de direction" ou "tourisme". J. KUYPERS y voit, en effet, aussi un aspect social qui n'est pas à négliger. "Dans l'enseignement supérieur, explique-t-il, les étudiants ne proviennent pas nécessairement de familles fortunées, et envisager un cursus à l'étranger n'est pas toujours possible, étant donné les frais que cela entraîne. Ici, ils peuvent facilement se rendre à Mechelen en train ou en voiture. La HE Galilée a d'ailleurs décidé d'utiliser une partie des fonds Mobilité attribués par la Communauté française pour les mettre à la disposition des étudiants intéressés par ce type d'échanges, notamment via l'obtention de bourses. Ils ont donc la possibilité d'étudier un an au sein d'une communauté qui baigne dans une autre culture. Et les différences se répercutent jusque dans la manière d'envisager les programmes, puisque l'enseignement, en Flandre, fait beaucoup appel à l'autonomie du jeune, au développement de son projet personnel et aux travaux de groupe. Outre les connaissances acquises, il aura donc également l'occasion de faire appel à ses facultés d'adaptation, ce qui ne manquera pas de lui servir plus tard". ■ MNL

1. Généralement une année, soit 60 ECTS (European Credit Transfer and Accumulation System), dont 30 de cours et 30 de stage (y compris le travail de fin d'études).

2. Ce projet a été présenté dans le cadre des rencontres européennes, organisées à Bruxelles en janvier dernier, à l'initiative de l'enseignement supérieur catholique belge et du Réseau National d'Enseignement Supérieur privé français, et qui avaient pour thème "Nos institutions construisent les partenariats européens de demain".

3. www.galilee.be